



ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

CRÉATION
NOVEMBRE 2019
DOSSIER PRODUCTION

THÉÂTRE

MON DÎNER AVEC WINSTON

Hervé Le Tellier / Gilles Cohen

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



MON DÎNER AVEC WINSTON

Texte Hervé Le Tellier
Mise en scène et interprétation Gilles Cohen
Collaboration artistique François Berland
Assistanat à la mise en scène Aurélie Delas
Scénographie Jean Haas
Lumières Jean-Pascal Pracht
Costumes Cidalia Da Costa
Son Stéphanie Gibert
Vidéo Olivier Roset
Régie générale Sébastien Béraud
Avec les voix de Pierre Aussedat, Aurélie Delas

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
Coproduction Théâtre Montansier, Versailles / Théâtre du Rond-Point

Avec le soutien de



Remerciements Odile Cohen Madar

Photo de couverture © Julien Piffaut

TOURNÉE 2019/2020 [DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 20/21]

CRÉATION

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
26 > 30 novembre 2019 / 5 et 6 février 2020

Théâtre Saint-Louis, Pau
10 et 11 décembre 2019

Théâtre Montansier, Versailles
13 et 14 décembre 2019

Théâtre du Rond-Point
4 mars > 5 avril 2020
(relâches les lundis et le dimanche 8 mars 2020)

CONTACTS

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Nicolas Royer
Directeur
03 85 42 52 00

Thierry Pilliot
Directeur adjoint / administrateur
thierry.pilliot@espace-des-arts.com
03 85 42 52 14 | 06 83 16 47 16

Florent Sevestre
Administrateur de production
florent.sevestre@espace-des-arts.com
03 85 42 52 04 | 06 66 20 48 08

DIFFUSION

Théâtre Montansier | Versailles

Geneviève Dichamp
06 80 21 37 89

Frédéric Franck
06 74 44 55 68

MON DÎNER AVEC WINSTON

Hervé Le Tellier / Gilles Cohen



Ce soir, Charles reçoit Winston Churchill à dîner. Petits plats dans les grands, vins fins, whisky et cigares – doubles Corona Julieta bien sûr – Winston ne fume que ceux-là. Un repas entre vieux amis, où l'on se souviendra, où l'on se racontera la vie, la guerre...

Si Charles avait vraiment connu Winston et si Churchill n'était pas mort depuis plus de cinquante ans, la situation serait presque ordinaire...

L'admiration que Charles porte au grand homme est de nature quasi-religieuse. Photos aux murs, enregistrements, journaux, rien ne manque à ce musée domestique. Les discours de Churchill ? Charles les connaît par cœur. Ses goûts culinaires ? Les siens désormais, jusqu'à son physique qui n'est pas sans rappeler celui de son idole.

Il suffit de se plonger dans les mémoires de celui qui incarna la résistance du monde libre pour comprendre qu'il y a là matière à fascination.

Le temps d'un dîner, c'est tout un siècle qui met les pieds sous la table de Charles et de son invité, où l'Histoire – la grande – passe les plats, où s'invite Daladier, où picore Chamberlain, où Hitler débarrasse... La boisson aidant, Charles libère les mots comme d'autres ont libéré les peuples et l'on ne sait plus ce qui est le plus triste, des ruines de Londres ou des peines de cœur de Charles après que sa femme l'ait quitté.

Le formidable Gilles Cohen – qu'on se souvienne de lui dans *Revenez demain* ou plus récemment dans la série télévisée *Le Bureau des Légendes* – fait à nouveau merveille dans ce rôle de vieux solitaire alcoolique, endossant la redingote de Churchill, ou tentant d'amadouer un voisin qui n'en peut plus de ces discours tonitruants qui percent son plafond plus souvent que les bombes.

Devant tant d'amour et d'insistance, il n'est pas sûr que Winston himself ne finisse par sonner à la porte...



© Julien Piffaut

NOTE D'INTENTION

Lorsque j'ai proposé à Hervé Le Tellier le projet d'écrire un spectacle autour des discours de guerre de Churchill, nous nous sommes vite mis d'accord sur le fait qu'il fallait éviter de faire un spectacle historique ou pédagogique. C'est pourquoi Hervé a inventé « une petite histoire » (la vie de Charles) dans la « grande histoire » (celle de Churchill) pour construire notre projet.

Cette mise en parallèle de la vie de ces deux hommes, qu'a priori tout oppose, a ainsi permis à Hervé de bâtir un texte drôle et poétique, un « work in progress » qui s'invente au fur et à mesure de cette « drôle de soirée », où Charles attend à dîner un homme mort depuis 54 ans !



À PROPOS

Churchill ne viendra pas dîner. Et pour cause. Il est mort depuis cinquante-quatre ans. Mais Charles attend l'illustre bon-homme, lui parle, endosse un tablier, prépare le repas. Champagne, six bouteilles, et cigares ad hoc. Charles est seul, dépressif et alcoolique, points communs avec son mentor en retard. Il répond au téléphone, agent d'assurance, tente de sauver un conducteur perdu en Bavière et en panne. Le voisin se fâche, trop de bruits. Charles se réfugie sous l'aile et les mots de Churchill. C'est l'Europe d'aujourd'hui, Brexit compris, qu'il évoque avec le maître. Déjà, il y a trois ans avec *Moi et François Mitterrand* au Rond-Point, Hervé Le Tellier dressait le drôle de portrait d'un type banal, second couteau à vie, qui croyait côtoyer l'un des maîtres de l'Histoire.

Grand prix de l'humour noir en 2013, l'auteur a écrit romans, poèmes, pléthore de billets pour *Le Monde* ou « Les Papous dans la tête ». Mathématicien de formation, membre de l'Oulipo dont le Rond-Point est une antichambre, Hervé Le Tellier dresse un savoureux état du monde depuis la figure touchante d'un fou de Churchill. Gueule étrange du cinéma français, acteur vedette de la série *Le Bureau des Légendes*, Gilles Cohen a mis en scène Nathalie Baye dans *Zouc par Zouc ; La Baignoire et les deux chaises*, joué *Revenez demain* de Blandine Costaz. Il organise le repas, invite à sa table l'un des incongrus libérateurs du monde, et se confond à son idole pour se sauver lui-même.

PIERRE NOTTE

EXTRAIT

Quand Élodie est partie. Élodie, ma femme... Bon, elle et moi, de toute façon, c'était... Quand on s'est séparés, Yalta, à côté, c'était... une partie de Monopoly... Vous savez, vous avez dit que « le succès, c'est aller d'échec en échec en gardant le même enthousiasme », eh ben, à ce compte-là, j'ai du succès avec les femmes... (un silence)

Parfois, je me mettais à pleurer... Mais ça va mieux. Much better. Par exemple, je regarde moins le plafond. J'ai repris un travail aussi (il montre le téléphone). Tout ça, grâce à vous... (un temps).

Si vous, en étant alcoolique et dépressif, vous avez pu devenir Winston Churchill... enfin je me comprends... (Le téléphone sonne à nouveau.) Please forgive me, dear Winston, il faut que je réponde, cette fois...

(Charles s'installe à son bureau, et met son casque.)

Tourisme Europe Service, good evening. We're here to help you in any... Yes sir, I speak french, bien sûr.

(...) Le pneu avant gauche, je comprends. (...) C'est pas de chance. (...)
Bien sûr, quel est votre numéro de client ?

HERVÉ LE TELLIER - AUTEUR

Auteur de romans, nouvelles, poésies, théâtre, Hervé Le Tellier est aussi l'auteur de formes très courtes, souvent humoristiques, dont ses variations sur la Joconde. Il a été coopté à l'Oulipo en 1992, et a publié sur l'Ouvroir un ouvrage de référence : *Esthétique de l'Oulipo*.

Mathématicien de formation, puis journaliste, il est linguiste et spécialiste des littératures à contraintes. Avec d'autres artistes et écrivains il participe depuis 1991 à l'émission « des papous dans la tête » sur France Culture. Chroniqueur dans les années 1990 sous le pseudonyme de « Docteur H » à La Grosse Bertha, qui refondera Charlie Hebdo, il collabore quotidiennement, depuis 2002, à la lettre électronique matinale du journal *Le Monde*, par un billet d'humeur intitulé « Papier de verres ».

Il a reçu en 2013 le Prix de l'Humour noir. Sur les scènes du Rond-Point, Hervé Le Tellier s'est produit en 2016 pour la pièce à succès *Moi et François Mitterrand* et plus récemment en 2017 pour *Les Cinq coups de l'Oulipo #2*, suite d'une première pièce en 2015.

GILLES COHEN - METTEUR EN SCÈNE ET INTERPRÈTE

Homme de théâtre autant que de cinéma, Gilles Cohen débute sur grand écran en 1985, soit l'année même de sa première mise en scène sur les planches. Au théâtre, il met en scène *Zouc par Zouc* d'Hervé Guibert avec Nathalie Baye (Vidy Lausanne et Rond-Point), *Théâtre à la Campagne* de David Lescot, *La Baignoire et les deux chaises*, quinze pièces (Rond-Point), quinze auteurs en alternance, *Soucis de famille* de Karl Valentin, *Vingt-quatre mètres cubes de silence* de Geneviève Serreau avec Emmanuelle Devos, *L'Aquarium* de Louis Calaferte, *Amoureuse de Georges* de Porto-Riche (Comédie des Champs-Élysées), *Les Martyrs du bonheur* de Henri Monnier, *Les Petits Marteaux, quel cirque !* spectacle de sortie des élèves du Centre national des arts du cirque, *Le Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux, *Un mouton à l'entresol* et *La Pièce de Chambertin* de Labiche, (théâtre de la Tempête) *Les Intimités d'un séminariste* de Rimbaud. Il joue au théâtre sous la direction de Benno Besson, Jean-Yves Ruf, Jean-Louis Benoit et Laurent Fréchuret...

En 2015, il fut Orgon dans la mise en scène de *Tartuffe* de Luc Bondy au Théâtre de l'Odéon.

Au cinéma, il tourne une soixantaine de films, entre autres avec Jacques Audiard, Patrice Chéreau, Arnaud Desplechin, Catherine Corsini, Guillaume Nicloux, Fred Cavayé, David Moreau, Patrice Leconte, Emma Luchini, Thomas Vincent, Éric Rochant et Sophie Fillières. Il rencontre actuellement beaucoup de succès dans la série *Le bureau des légendes* de Éric Rochant où il joue le rôle de MAG, le directeur de la DGSE. Il a enseigné le théâtre, au Cours Florent à l'École du théâtre de Chaillot, à l'École Claude Mathieu et a encadré des stages de direction d'acteurs (FEMIS, ECAL, AFDAS).



© Julien Piffaut

Gilles Cohen : « Il faut être un autre en restant soi-même »

Le comédien Gilles Cohen a porté *Mon dîner chez Winston* de bout en bout, de la commande du texte à la mise en scène. Les répétitions se sont déroulées en partie à l'Espace des arts.

Que ressent-on quelques heures après la création d'un spectacle comme *Mon dîner chez Winston* (livre par ailleurs) : une grande joie ou une montée en pression ?

« Nous avons eu une semaine pour fabriquer le spectacle à Chalon, grâce à la résidence, nous n'avons vu ni les jours, ni les nuits, c'était vertigineux. On se fait peur parfois mais quand on fait un tel projet, il faut y aller. Je fais de la mise en scène depuis 38 ans mais c'est la première fois que je me mets en scène, voilà pourquoi j'ai demandé à François Berland, un ami de 35 ans, d'être collaborateur artistique et



Des liens d'amitié unissent les deux comédiens, Gilles Cohen (debout) qui incarne Charles dans *Mon dîner avec Winston*, et François Berland né à Dijon, qui assure la collaboration artistique du spectacle. Photo JSL/M. S.

« Charles est un dépressif entier qui a encore une part d'enfance en lui. »

Gilles Cohen

regard extérieur. Ce spectacle a été, je peux le dire, une vraie création collective avec cette difficulté de ne pouvoir se voir sur scène. On sait toujours vers quoi on veut aller mais la difficulté, c'est de le traduire sur la scène. Il nous a peut-être manqué quatre ou cinq jours mais être en résidence dans un lieu comme l'Espace des arts, où l'on peut être

logé en prime, ce n'est pas courant. Cela fait sept spectacles que je viens répéter à Chalon. On ne trouve plus de tels endroits qui vous accueillent comme cela à Paris. Seul petit bémol, il manque quand même un lave-linge dans la résidence d'artistes (rires). »

Dans quel état émotionnel êtes-vous avant d'entrer en scène ?

« J'en ai très envie et très peur à la fois. J'ai peur dans les moments de rire, de rire trop, de trop

m'emporter ou pas assez. L'état de comédien, c'est à la fois se lâcher et se maîtriser. Mais si je rate, je rate, si je tombe, je tombe. Il n'y a rien de catastrophique. Il faut être un autre en restant soi-même. »

Le spectacle s'est nourri au fil des répétitions. A-t-il évolué ?

« Oui, jusqu'à samedi dernier, le personnage que j'interprète et qui s'appelle aujourd'hui Charles devait s'appeler Gilles mais cela ne fonctionnait pas. C'est un peu

« Un comédien instinctif »

« Je connais Gilles depuis 35 ans, raconte le comédien François Berland, qui a apporté un regard extérieur au travail de Gilles Cohen. Nous étions ensemble au Cours Florent dans la classe de Francis Huster. Se connaître si bien tous les deux est un avantage énorme et un danger tout aussi énorme de ne rien pouvoir se cacher. Charles est un personnage fragile, détruit et qui tente de se reconstruire avec un personnage idolâtre en la personne de Churchill, crevant de l'absence, il va réussir à s'émanciper. Je suis intervenu à la fin de l'écriture et avec Hervé le Tellier, l'auteur, nous avons trouvé intéressant de faire entendre la forme d'anémie et de paralysie que provoque l'accoutumance à la paix. Gilles est un comédien instinctif qui n'obéit pas aux codes. »

comme du bricolage, nous avons travaillé jusqu'au dernier moment et puis il va évoluer encore par le jeu de l'imagination. Avant d'entrer en scène, je me prépare, je relis le texte et je vais "pisser" 200 fois. Pour *Tartuffe*, il y a quelques années, j'avais tellement peur que je rêvais de me casser les deux jambes pour ne pas avoir à monter en scène et en même temps, j'en crevais d'en vie. »

Propos recueillis par Meriem SOUSSI

L'histoire de *Mon dîner chez Winston*

Charles est capable de citer presque chacun des discours de Churchill. Il connaît tout de ses manies, de ses goûts, les cigares, le champagne et le whisky, de son enfance solitaire avec des parents peu aimants, de ses faits d'armes, de son alcoolisme, de ses failles. Des failles partagées par le grand stratège et le pauvre type largué par Solange qui a embarqué le chat en même temps que ses illusions.

Charles survit plutôt qu'il ne vit dans un monde imaginaire où la grandeur de Churchill rejaillit un peu durant ses soirs de solitude. Il est devenu un exutoire à ses névroses.

Mon dîner avec Winston, créé mardi soir au studio noir de l'Espace des arts, n'a pourtant rien de désespéré, Gilles Cohen y campe un personnage plein de failles mais aussi de dinguerie. Ne s'est-il pas mis en tête d'inviter Churchill à dîner ? Churchill passé de vie à

trépas depuis 54 ans. Peu importe, il fera les demandes et les réponses, animera la conversation, boira plus que de raisons et éparpillera sa réflexion entrecoupée par les appels incessants d'un automobiliste perdu dans les Alpes bavaroises. Les dialogues sont délicieux, la folie douce du personnage enlève la pesanteur de cette vie de solitude. La fin est succulente, mais on ne vous la dévoilera pas.

On peut aussi faire sien cette phrase tirée d'un discours du si lettré Churchill comme viatique pour les mauvais instants « Ayez confiance, il y aura un matin doux et lumineux. »

Studio noir de l'Espace des arts de Chalon, *Mon dîner chez Winston*, à voir jusqu'au samedi 30 novembre, à 20 heures, et les 5 et 6 février.

GILLES COHEN EN QUELQUES DATES

Gilles Cohen a découvert le théâtre au lycée. Au Cours Florent, il est dans la classe de Francis Huster et c'est là qu'il rencontre François Berland venu de Dijon. Il a tourné avec Coline Serreau, Arnaud Desplechin, Jacques Audiard, Anne Fontaine... Il a fait de nombreuses mises en scène au théâtre mais rêve toujours d'incarner Arnpolphe dans *L'École des femmes* car il voue une vraie passion à Molière. La télévision le distribue régulièrement dans des rôles de pouvoir ces derniers temps. Dans les saisons 1 et 4 du *Bureau des légendes*, il fut le directeur des renseignements, dans le *Bazar de la Charité*, un préfet et, dès lundi, il tournera le nouvel *OSS 117* sous la direction de Nicolas Bedos.